

Nevertheless this impression is of little importance due to the appealing nature of the articles, and the two unifying threads of Emilio Platti, and Islamic culture.

DAVID R. HASTINGS  
CNERU – Universidad de Córdoba

BRUNS, Peter; Heinz Otto LUTHE (eds.), *Orientalia Christiana. Festschrift für Hubert Kaufhold zum 70. Geburtstag*, « Eichstätter Beiträge zum Christlichen Orient », 3 (Wiesbaden: Harrassowitz, 2013), XXX+ 683 pp. ISBN: 978-3-447-06885-7

Le titre de cet épais ouvrage pourrait être celui d'une revue intitulée « Etudes du christianisme oriental ». De fait, cet ouvrage se présente comme une série de trente-sept études sur le christianisme oriental, aussi variées par leur objet que par leur genre (traduction, édition et commentaire de textes, enquêtes historiques, essais théoriques, etc.) et leur domaine de recherche (philologie, droit, théologie, liturgie, histoire, art, littérature, sociologie, etc.). Une telle variété de contenus ne se laisse rassembler que sous un titre général. Mais cette généralité n'est pas ici seulement verbale, elle a été incarnée par un homme, chercheur infatigable, esprit encyclopédique et aventurier à la fois, et longtemps éditeur de la revue *Oriens Christianus* : Hubert Kaufhold. Edité à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, l'ouvrage est le produit de la reconnaissance de ceux qui l'ont côtoyé de près ou de loin, élèves ou collègues, ou même simple lecteurs, et cherche à renouer avec son approche transversale et unitaire du christianisme oriental. En deçà des nécessaires spécialisations, une unité existe, qu'on peut rendre visible en multipliant les liens et les échos entre les textes. S'il apparaît au premier abord comme un ensemble disparate, l'ouvrage se transforme, après qu'on l'a fréquenté, en un tissu vivant aux fils inextricablement entrecroisés.

Les premières trente pages de l'ouvrage, numérotées en chiffres romains, sont dédiées à Hubert Kaufhold, dont la photographie orne le verso de la page de titre. Après une courte préface signée des deux éditeurs – bref, mais efficace exercice d'admiration pour l'inlassable chercheur –, on trouve une biographie et une bibliographie exhaustive de ses œuvres.

Puis suivent les études que les éditeurs ont fait le choix de classer alphabétiquement, d'après le nom des auteurs. On comprend qu'un classement par rubrique ou par thème aurait été non seulement impossible, mais encore trompeur : il n'y a pas vraiment de domaine délimité de recherche au sein des études du christianisme oriental, mais plutôt des fils pour s'orienter dans un objet d'étude aussi labyrinthique qu'il est vaste et complexe.

Tentons de suivre, pour commencer, le fil du droit, puisque Hubert Kaufhold est d'abord un spécialiste du droit canon et de la littérature juridique chrétienne orientale. On trouve un ensemble de textes qui font un simple, mais nécessaire travail d'édition et de présentation. Dans « Canons prepared by Afram Barsoum in

1927 and other legal documents » (pp. 225-257), George A. Kiraz veut ainsi mettre à disposition d'autres spécialistes un ensemble des documents juridiques datés du début du XX<sup>ème</sup> siècle concernant l'Eglise syriaque orthodoxe et recopiés d'un manuscrit conservé à Alep. Dans « Zwei Dokumente aus dem Archiv des äthiopischen Hofrichters *liq* Atqu (erste Hälfte des 19. Jh. in Gondar) (pp. 279-308), Manfred Kropp, connaisseur en général des archives éthiopiennes, nous livre son analyse de deux documents émanant de la main de *liq* Aqtu, juge érudit et conseiller à la cour du roi et confié aux soins du voyageur Eduard Rüppell. Jacob Thekeparampil nous offre son analyse des aspects juridiques du commentaire de la prière « May your name be sanctified as it is truly holy » par le théologien Jacques de Sarug au V<sup>ème</sup> siècle (pp. 553-567). Dans « La réception du droit dans l'Arménie Cilicienne » (pp. 75-84), Azat Bozoyan mêle enquête historique et travail philologique pour restituer la complexité des héritages, des enjeux et des intérêts qui président, au XII<sup>ème</sup> siècle, à l'adoption d'un droit propre par la "multiculturelle" Arménie Cilicienne. Avec Tamar Tchumburidze (« Hubert Kaufhold als Georgienforscher », pp. 533-551), on découvre l'intérêt du chercheur pour la Géorgie où il voyagea à plusieurs reprises, non pas seulement pour y étudier l'histoire du droit, mais pour redonner toute sa place à la Géorgie dans les études du christianisme oriental en général. Enfin le texte de Dorothea Welcke, « Zum syrisch-orthodoxen Leben in der mittelalterlichen Stadt und zu den Huddoye (dem Nomokanon) des Bar 'Ebroyo » (pp. 585-613), prend un tour davantage réflexif pour questionner notre approche du droit : si l'on aborde traditionnellement le droit comme une source d'indications sur l'état d'une société et de sa culture, ne faut-il pas aussi s'intéresser davantage à la société pour mieux comprendre le droit ? Ainsi, découvre-t-on qu'à l'époque de Bar 'Ebroyo, les villes, nombreuses, abritent de multiples religions et confessions dont la cohabitation ne va pas sans tension. Dans ce contexte, il importait que l'Eglise syriaque orthodoxe disposât de son propre métropolitain au fort capital social et symbolique.

Dans chacun de ces textes, on voit bien que les objets traités pourraient l'être sous un autre angle et avec une autre méthode. Le droit n'est qu'un fil, entrecroisé, parmi d'autres. Nous pouvons essayer d'en dérouler d'autres, celui de la littérature par exemple. On subodore d'emblée que cette matière – dans la mesure où il ne peut pas être question d'une littérature profane – nous conduit aux confins de la théologie et de la liturgie. On pourra ainsi consulter l'analyse critique que Peter Bruns nous livre des poèmes de l'évêque Rabbula d'Edesse (« Die Gedichte des Bishops Rabbula von Edessa », pp. 129-144), puis découvrir le sens philosophique du concept de lumière présent dans les écrits du poète théologien Ephrem de Nisibe au V<sup>ème</sup> siècle (Alain Desreumaux, « Profession de foi et apocryphes : la lumière comme concept chrétien », pp. 145-154). Juan Pedro Monferrer-Sala nous invite à redécouvrir la fameuse correspondance entre le roi Abgar d'Edessa et Jésus à

travers une présentation et une analyse textuelle d'une traduction méconnue en arabe karšūnī des chroniques de Michel le Syrien (XII<sup>e</sup> siècle) (Gharshunitica – Abgar and Jesus' Letters in the Arabic version of Michael the Syrians Chronicle (Brit. Mus. Or. 4402 ff. 55<sup>v</sup>–66<sup>r</sup> », pp. 329-345). Adel Sidarus nous aide à déchiffrer la longue tradition textuelle du cycle littéraire d'Alexandre le Grand et met en lumière l'importance et la singularité de la version copte et copto-arabe de cette geste légendaire (« Alexandre le Grand chez les Coptes. (Recherches récentes et perspectives nouvelles) », pp. 477-495). Enfin, Martin Tamcke se demande quel sens il y a à reconstruire une littérature (en l'occurrence la littérature syrienne) que le cours de l'histoire a presque totalement enfouie. Pour répondre à cette question, l'auteur nous propose d'écumer les archives de la mission allemande « luthérienne-nestorienne » de Hermmansburg en Iran, à la recherche des écrits en langue vernaculaire qu'auraient pu laisser les prêtres qui jouaient par ailleurs le rôle de traducteurs et d'interprètes en allemand. A travers eux, ce sont des vies singulières qu'on restitue, dans lesquelles se donne à lire et à comprendre, dans toute sa profondeur et sa complexité, le processus de la transculturalité (« Auf der Suche nach einer verlorenen Literatur. Erkundung zum ostsyrischen Schriftum der "Lutherischen Nestorianer" », pp. 523-532).

Dans cette vaste toile enchevêtrée, deux objets jouent un rôle de carrefour: le manichéisme et la communauté syro-malankare. Le manichéisme est le sujet de quatre textes, celui d'Anton Baumstark, « Der bärtige Christustypus und die altchristliche Ausschmückung der Kreuzigungsstelle auf Golgotha (pp. 1-12), de Reinhold Baumstark, « Ein Blick zurück auf Forschungen Anton Baumstarks zur Kunst des Christlichen Orients » (pp. 13-31), de Piotr O. Scholz, « Mani und die christliche Ikonizität – Eine Skizze » (pp. 459-475) et, enfin, de Peter Nagel, « Eine manichäische Leidens – und Auferstehungsgeschichte » (pp. 361-376). Quant à la communauté syro-malankare, Thomas Koonammakkal consacre un long texte à son histoire et à ses traditions (« Syro-Malabar History and Traditions », pp. 259-278). Istvan Perczel nous donne à connaître des nouveaux documents au sujet de la bataille livrée par les Chrétiens de Saint Thomas pour conserver les rites et la juridiction de l'Eglise chalcédonienne (pp. 415-436).

Enfin, on remarquera dans l'ensemble le texte de Heinz Otto Luthé, « Diaspora als chance » (pp. 309-327). Faisant sien le mot de Hubert Kaufhold qui préconisait de franchir le pas du texte au contexte jusqu'à rencontrer l'humain, l'auteur propose de considérer les recherches en sciences sociales sur la diaspora des Chrétiens orientaux comme un bon complément aux études philologiques et historiques, en quoi ont tenu longtemps les études du christianisme oriental. L'intérêt n'est pas seulement scientifique, il est aussi moral et religieux : étrangement, dans cette situation de crise qu'est toujours une diaspora, on peut prendre une vue moins tragique du sort actuel des Chrétiens orientaux, y découvrir para exemple leurs ingénieuses stratégies à la fois d'adaptation et de préservation,

mais aussi comment ils contribuent, directement ou indirectement, à faire avancer la cause de l'œcuménisme.

HEDWIG MARZOLF

CNERU - Universidad de Córdoba / Universidad Loyola Andalucía

BURESI, Pascal; Hicham EL AALLAOUI, *Gouverner l'Empire. La nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'Empire almohade (Maghreb, 1224-1269)* (Madrid: Casa de Velázquez - BCV, 2013), 568 pp. ISBN: 978-84-96820-89-0

El sexagésimo volumen de la *Bibliothèque de la Casa de Velázquez* es un cuidadoso estudio del *Majmū' Yahyā*, una recopilación de *taqdīm-s*, o actas de nombramiento de cargos de la chancillería almohade redactadas entre 1224 y 1269. Estos documentos, reunidos por el letrado Yahyā al-Khadūj a finales del siglo XIII, se han conservado en el manuscrito 4752 de la biblioteca *Hasaniyya* de Rabat, una copia tardía -siglo XVI-XVII- que es aquí reeditada y traducida al francés.

Los autores dedican la primera parte del estudio a una síntesis histórica de la época almohade. Empezando por el nacimiento y desarrollo del movimiento religioso (cap. I); detallan la conquista territorial, consolidación del poder y creación del imperio (cap. II); examinan el establecimiento del sistema dinástico *mu'minī* (cap. III); terminan analizando el debilitamiento del poder califal y la progresiva disgregación de la unidad estatal (cap. IV).

La segunda parte concierne el nombramiento y las funciones de los burócratas y oficiales imperiales. Los especialistas abordan aquí la descripción física, el estudio codicológico y diplomático, el examen de la organización y de los contenidos del *Majmū' Yahyā* (cap. V). Seguidamente analizan el funcionamiento del gobierno almohade a la luz de los documentos incluidos en el manuscrito. Es a través del análisis del vocabulario, de los títulos, de la retórica y del lenguaje político de los *taqdīm-s* que los autores llevan a cabo el estudio de las funciones delegadas a los oficiales provinciales (finanzas, fiscalidad, mantenimiento del orden, ejército y flota) como de las funciones judiciales. Frente a la fluctuación terminológica que parece indicar cierto carácter informal de las funciones políticas, militares, administrativas y fiscales, los autores destacan la estricta organización jerárquica, - encabezada por el califa- que subyace al nombramiento de los jueces y que queda reflejada en una precisión terminológica muy estricta (*qādī-shāhid-musaddid*). En este contexto, también estudian la ideología que subyace a las relaciones de los funcionarios provinciales con el poder central, así como las relaciones del gobierno con los diferentes elementos que constituían el estado almohade (cap. VI).

La edición científica del manuscrito y su traducción al francés ocupan la tercera parte, que es la más voluminosa. Se trata de un texto acéfalo, que incluye un total de 77 *taqdīm-s*, actas relativas al nombramiento de jeques, oficiales de la flota o del ejército, gobernadores y funcionarios de variada naturaleza, jefes militares, receptores de impuestos y jueces. La mayoría de los títulos fueron producidos por